

## Le Petit Salon littéraire de Marc Fauroux Liste récapitulative des ouvrages présentés en Janvier, février mars, avril mai et juin 2008

*Depuis le mois de janvier 2008, une fois par mois*, Marc Fauroux comédien lit pour vous, nouvelles et extraits de romans autour d'un thé, afin de discuter ensemble de l'actualité littéraire –

Ce document vous présente le récapitulatif des principaux ouvrages que Marc Fauroux a présentés durant ces six mois - Les livres dont il a effleuré le contenu très rapidement ne sont pas notés : exemple « travelling » de Brigitte Fontaine mais il est disponible en médiathèque.

La dernière séance avant l'été (Pas de séance en juillet et août) aura lieu le lundi 16 juin à 20H30- Plus d'infos sur l'acteur : [www.paradis-eprouvette.com](http://www.paradis-eprouvette.com)

**Le petit salon littéraire reprendra le lundi 15 septembre à 20H30 –**



### Références des livres du premier café littéraire (janvier 2008)

- **LE BATAILLON DES BRONZES** de Mairie Eve **STENUIT**,\* auteur Belge de 53 ans.  
Les statues de Bronze s'animent dans les rues...Un conte urbain, parabole pleine d'humour et de fantaisie sur la peur de l'inconnu et sur les vertus de la diversité et de la complémentarité.
- **\*L'HOMME QU'ON PRENAIT POUR UN AUTRE** de Joel **EGLOFF**\* (Prix du livre Inter 2005 pour L'étourdissement. L'auteur est né en 1970). « Il m'arrive de plus en plus souvent d'être pris pour un autre. Que des gens qui me croisent aient l'impression de m'avoir vu quelque part(...) même si leur visages ne me disent rien, pas plus que leur noms, par politesse, je me présente à mon tour... ».
- **\*PARC SAUVAGE** de Jacques **ROUBAUD** \*Dora et Jacques explorent ensemble le Parc sauvage, îlot de verdure indompté au milieu de la terre domestiquée de la propriété. Un jour qu'ils en ressortent, ils comprennent que les Allemands sont venus pour de bon. Dans son bref dénouement, ce roman peut-être autobiographique nous révèle que Dora K. a été ensuite déportée dans un camp. Professeur de mathématiques, membre de l'Oulipo
- **\*PRINTEMPS** de Corinne **AGUZOU**\* ...une histoire d'amour où la propension à vouloir tout dire, tout commenter, tout décortiquer, devient le plus irrésistible des ressorts comiques. Après le « burlesque politique » de /La Révolution par les femmes/ - son très remarqué premier roman - Corinne Aguzou invente dans /Printemps/ un genre inédit de « burlesque amoureux » . L'auteur vit à Toulouse depuis 2002.



## Références des livres du deuxième salon littéraire (février 2008)



### Philippe Besson : un homme accidentel

Deux être que tout sépare se trouvent brutalement réunis par la mort d'un inconnu. Aussitôt, entre ces deux-là, surgit sans qu'ils s'y attendent et sans qu'ils puissent s'y opposer, un sentiment violent. Un sentiment qui va les arracher à la solitude et au mensonge

Philippe Besson détourne les codes du « polar » pour traquer la violence des sentiments entre deux êtres que tout sépare.

L'un est un inspecteur de police de Los Angeles, sans histoires. L'autre est la nouvelle coqueluche d'Hollywood, celui dont les tabloïds du monde entier s'arrachent les photos. A priori, ces deux hommes n'auraient jamais dû se rencontrer. S'il n'y avait eu l'assassinat d'un jeune prostitué dans un des quartiers les plus riches de L.A... Alors que deux mondes opposés se télescopent dans un jeu de cache-cache mêlé de fascination et de faux-semblants,

L'enquête révèle bien plus que l'identité du coupable. À l'intrigue criminelle se greffe le récit d'un amour imprévu et fulgurant, où le désir conduit à franchir des frontières dangereuses. Derrière le cliché d'une existence bien rangée, ou celui des paillettes et du glamour, se cachent la vulnérabilité et la solitude de deux hommes. Aucun n'avait prévu l'attirance incontrôlable qui les pousse soudain l'un vers l'autre. Comment ces deux hommes, icônes d'une certaine Amérique et symboles de la virilité, vont-ils faire face à l'inédit ? Et combien de temps un amour, même absolu, peut-il se maintenir en marge de la morale et des lois ?

Besson rend hommage aux films hollywoodiens en multipliant les références visuelles. Jamais son style n'a été plus cinématographique. Son Tantôt roman noir, tantôt road movie, ce récit est aussi celui d'une ville mythique, Los Angeles, où l'omniprésente lumière californienne irradie tout, des rues aux villas de stars, en passant par les motels de Venice Beach et les rivages du Pacifique. Cette lumière vengeresse semble n'avoir qu'un seul but : révéler la face cachée d'Hollywood et le mensonge des apparences. Besson joue les contrastes : d'un côté la noirceur des secrets enfouis et d'un crime nocturne. De l'autre, la révélation de l'amour, qui transcende les personnages et les confronte à leur vérité nue.



## Nicolas Fargues - Beau rôle (POL) 2007

Personnage de Beau rôle, jeune acteur « satisfait d'être libre et relativement célèbre, satisfait d'exercer un métier enviable, satisfait de n'envier personne », on ne sait trop s'il est carrément insupportable ou finalement touchant. Il est en tout cas, à lui seul, un concentré des contradictions et des faiblesses, cynisme et sentimentalisme mêlés, du jeune mâle contemporain imbu de lui-même mais secrètement rongé par le doute. Si on ajoute à cela qu'il est métis, et de fait à l'aise nulle part, on comprendra qu'Antoine Mac Pola est une figure typique des romans de Nicolas Fargues qui trouve là, de l'Europe aux tropiques, une nouvelle occasion de décrire avec une précision à la fois féroce et totalement désinhibée toutes nos complaisantes manières, qu'elles soient amoureuses, sociales, ou ethniques, de composer avec notre médiocrité.

Nicolas Fargues est né en 1972. Enfance au Cameroun, au Liban puis en Corse. Études de lettres à la Sorbonne. Mémoire de DEA portant sur la vie et l'œuvre de l'écrivain égyptien Georges Henein. Deux ans de coopération en Indonésie, retour à Paris, petits boulots, publication en 2000 du Tour du propriétaire. De 2002 à 2006, dirige l'Alliance Française de Diégo-Suarez, à Madagascar. Il a deux enfants. Il vit actuellement à Paris.



## Références des livres du troisième salon (mars 2008)



### Sorj Chalandon : « Mon traître »

Pour enrichir votre culture sur l'Irlande, nous possédons à la médiathèque le DVD du très bon film de Ken Loach « Le vent se lève » Palme d'or 2006 (attention aux âmes sensibles). Le cinéaste britannique a été couronné à Cannes pour son évocation de la guerre d'indépendance irlandaise. La première a eu lieu à Cork, en Irlande, où le film a été tourné et au milieu de ceux auxquels Ken Loach a voulu rendre leur histoire. Pascal Mérigeau y assistait.

**Petite bio de Sorj Chalandon** Journaliste à Libération depuis 1973, Sorj Chalandon a été dépêché sur tous les fronts : Liban, Iran, Irak, Somalie, Afghanistan... Son ascension au sein du journal le fait passer par tous les postes : il est d'abord dessinateur, monteur en pages, puis journaliste au service société, reporter, grand reporter, chef de service et enfin rédacteur en chef adjoint. Il reçoit le prix Albert Londres en 1988 pour ses couvertures de l'Irlande du Nord et du procès de Klaus Barbie. 'Le Petit Bonzi' est le premier roman de Sorj Chalandon. Sorti en 2005, le livre remporte un certain succès. L'écrivain recommence donc l'expérience un an plus tard avec 'Une promesse', même style intimiste mais nouvelle histoire, encore plus belle et plus prometteuse. Le journaliste décide de passer un message de paix à travers son troisième roman tout en gardant le style intimiste qui le caractérise. 'Mon traître' est le résultat de trente ans de reportages sur l'Irlande. Il aborde pour la première fois un fait politique, une histoire collective racontée par le personnage principal, un parisien venu rencontrer l'Irlande en 1974.

**Pour son troisième roman**, Sorj Chalandon a choisi de mettre en fiction un réel trop douloureux à surmonter. A l'origine : les aveux d'un ami, un jour de décembre 2005. Les aveux d'un traître au combat républicain. Son nom, Denis Donaldson. Leader charismatique de l'Armée républicaine irlandaise et de sa branche politique, le Sinn Féin, cet homme était comme son frère. Sorj Chalandon a donc préféré prendre de la distance et opter pour une approche plus littéraire. Il fait d'Antoine, luthier parisien, son enveloppe imaginaire. Denis Donaldson devient Tyrone Meehan. Une forme qui sert parfaitement le fond puisqu'elle lui permet de s'approcher au plus près de ses questionnements. Protégé derrière le filtre de la fiction, il s'épargne une exposition trop brutale aux événements. Par le roman, il envoie Antoine là où lui-même ne peut aller. Cette Irlande que son héros cherche désespérément à faire sienne, c'est celle de Chalandon. Cette trahison, c'est aussi la sienne. 'Mon traître' est l'expression intime d'un homme blessé. Un roman d'apprentissage à la dimension politique et à l'image de son auteur, entre journaliste et romancier. Entre actualité et histoire. Mais "ce livre n'aurait jamais dû être écrit". La plume, il l'a prise sous la contrainte, dévoré par une profonde détresse. De l'incompréhension, il est passé à la colère. De la colère à l'affliction. Le roman sera sa catharsis. Du moins le croit-il. Chalandon écrit donc son amour intarissable pour cette terre. Pour cette "humanité grise", bercée par la guerre, la pauvreté, la prison et la mort. Ecrivain de la nuit, Sorj Chalandon puise ses mots jusque dans leur silence.

Une écriture précise et épurée. Intime et douloureuse. Une écriture à l'oralité percutante. Des mécanismes du journalisme, il a su garder un sens affiné de l'observation. Il y a allié une écriture purement impressionniste, plus souffrante, où chaque mot semble raviver la plaie. Mais qu'importe. Son Irlande est intacte. *La critique [eveve] - par Mathieu Menossi*



### **Annie Ernaux : « Les Années »**

**Annie Ernaux**, née le 1er septembre 1940 d'une famille modeste, a passé son enfance et sa jeunesse à Yvetot, en Normandie. Elle est agrégée et professeur de lettres modernes et vit à Cergy, dans la région parisienne. Elle publie son premier roman *Les Armoires vides* en 1974. Elle a obtenu le Prix Renaudot pour *La Place* (1984).

Deux sentiments dominent son écriture: celui des différences sociales, de la coupure entre son premier milieu et le monde du savoir auquel elle a accédé, et celui de la domination masculine du monde. Elle dit fuir tout ce qui ressemble à la fiction, rechercher la réalité à partir du souvenir, des sensations, des sentiments, que ce soit celui de la honte sociale ou ceux de la passion. Pour elle, il y a plus de création et de travail sur la forme, en partant de la réalité qu'en imaginant

## Résumé du livre : «Les Années»

Annie Ernaux s'est lancée dans une entreprise proustienne : saisir le temps qui passe à travers une fascinante et mélancolique autobiographie à la troisième personne. Ce livre contient le destin de toute une génération : la voiture, la télévision, la pilule, et celui, spécifique, des femmes de cette génération : la maternité, le désir de vieillesse..



## Références des livres du quatrième salon (avril 2008)



## Biographie d'Haruki Murakami

Originaire de Kobe, Haruki Murakami étudie la tragédie grecque à Tokyo. Puis il dirige un club de jazz, avant d'enseigner à Princeton durant quatre années. Son premier livre - non traduit - 'Ecoute le chant du vent', en 1979, lui vaut le prix Gunzo. Expatrié en Grèce, en Italie puis aux Etats-Unis, il rédige 'Chroniques de l'oiseau à ressort' en 2001 et 'Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil' en 2002. Suite au séisme de Kobe et à l'attentat de Tokyo en 1995, il décide de revenir s'installer au Japon. Il y écrit un recueil de nouvelles 'Après le tremblement de terre', puis 'Les Amants du Spoutnik' en 2003. Son roman initiatique 'Kafka sur le rivage', sorti en 2006, l'inscrit définitivement parmi les grands de la littérature. Il revient en 2007 avec un nouveau roman, 'Le Passage de la nuit'.

(...)C'était simplement la menotte tiède d'une fillette de douze ans. Mais il y avait rangés à l'intérieur de ces cinq doigts et de cette paume, comme dans une mallette d'échantillon, tout ce que je voulais et tout ce que je devais savoir de la vie. C'est elle qui m'apprit, en me prenant la main, qu'il existait (...) Les romans dont je vous propose des extraits se caractérisent par leur singularité. Le réel, le surnaturel et les traditions japonaises, se mêlent dans un style particulier fait de réflexions - entre poésie, philosophie et psychanalyse - sur l'amour, la vie, l'au-delà... A la frontière entre réalisme et onirisme, HARUKI MURAKAMI a un style simple, dépouillé et direct. Une découverte à partager avec celles et ceux qui n'auraient pas encore succombé au charme de cet auteur incontournable !

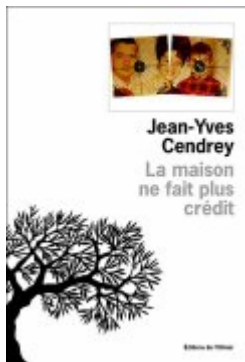
Les livres en rouge sont disponibles en médiathèque

- [L'Eléphant s'évapore](#) (1979)
- [La Course au mouton sauvage](#) (1982)
- [La Fin des temps](#) (1985)
- [La Ballade de l'impossible](#) (1987)
- [Danse, danse, danse](#) (1988)
- [Au Sud de la frontière, à l'ouest du soleil](#) (1992)
- [Les Chroniques de l'oiseau à ressort](#) (1995)
- [Tony Takitani](#) (1996)

- Le Souffle perdu de la jeunesse (de 1996 à 1997), dans la *Revue Europe* n°820-821
- Les Amants du Spoutnik (1999)
- Après le tremblement de terre (2000)
- Kafka sur le rivage (2002) (disponible en médiathèque)
- Le passage de la nuit (2004)



## Références des livres du cinquième café littéraire (mai 2008)



### Jean Yves Cendrey : «La maison ne fait plus crédit »

C'est l'héritage familial et sa propre enfance que Jean-Yves Cendrey liquide dans ce nouveau roman. Au centre, le personnage repoussoir de la 'maman'. Pour raconter l'histoire de cette mère cupide et banalement destructrice, l'auteur choisit, comme à son habitude, un prête-nom : en l'occurrence l'amant de la mère, un type quelconque, plutôt vulgaire, éleveur de pigeons à ses heures et admirateur inconditionné de Pompidou puis de Sarkozy. Il a pour 'ennemi intime' Jean-Yves Cendrey, dont il déteste les livres accusateurs et déshonorants pour la manman'. On suit ce couple banal et risible sur plusieurs décennies et on se délecte des apparitions du 'salaud de fils', Jean-Yves Cendrey, venu jeter le trouble dans cette relation adultère.

'**La maison ne fait plus crédit**', roman torturé et tortueux, se lit entre rire et nausée. La verve du narrateur, grassement torride et poétiquement obscène, déverse sa musique de la première à la dernière page. La mélodie ressemble à celle d'une étrange chanson paillardes, avec des envolées lyriques, des coeurs de petites gens qui chantent la médiocrité de leur existence. Car Jean-Yves Cendrey s'est forgé une plume plus proche du six crans, dans la fange et dans la crasse. Caché derrière son narrateur - un "gros con à favoris" nostalgique de Pompidou -, l'auteur jubile. On le devine qui se délecte à peindre cet homme, l'amant de la "manman", à gros coups de pinceaux, forçant sur le jaunâtre vulgaire et le marron stupide. Ce petit commercial vomit ses pérégrinations, d'une maîtresse au ras des pâquerettes à une épouse qui n'en finit pas d'agonir, à grand renfort de "Je dis", "Elle dit". Mais un personnage troublant finit par empiéter sur son domaine - le texte. Il s'agit de l'aîné de la manman, pour lequel le narrateur nourrit une haine frustrée. Les rencontres avec le "*fils salaud*" sont autant de coups de poignard qui le poussent au bord de la folie. Et pour cause : le petit teigneux, une fois adulte, écrit des livres dans lesquels il crache allègrement sur son père, la manman et son amant. C'est que Cendrey manie avec virtuosité l'art de la mise en abyme : l'ignoble écrivain, c'est lui. Il pousse le vice jusqu'à s'auto citer, faisant retranscrire à son narrateur des extraits de ses précédents écrits, titres et maison d'édition à l'appui. Cendrey, perversément séducteur, nous jette dans un traquenard labyrinthique. L'amant abhorré est loin d'être antipathique ni dénué de profondeur, et la manman, si pitoyable qu'on n'ose la haïr. D'une écriture sale et crue émane une subtilité effarante ; la puanteur se

change en mystère, car l'auteur joue sans jamais se laisser attraper. Ainsi se clôt le cycle autobiographique de Cendrey

Sa bibliographie :

- Corps enseignant : tombeau Gallimard 2007 (*disponible en médiathèque*)
- Puzzle : trois pièces Gallimard 2007 (*disponible en médiathèque*)
- Les jouissances du remords : un moment de ma vie par un ennemi intime Ed. l'Olivier 2007
- Les jouets vivants e. Points 2007 (*disponible en médiathèque*)
- Une simple créature Ed. l'Olivier 2001
- Parties fines E ; Mille et une Nuits 2000
- Les petites sœurs de sang Ed. L'Olivier 1999
- Trou Madame Ed POL 1997
- Oublier Berlin Ed POL 1994
- Les morts vont vite Ed. POL 1991
- Atlas menteur Ed. POL 1989
- Principes du cochon Ed. POL 1988



### Marie Didier: "Morte saison sur la ficelle"

Gallimard. Marie Didier est médecin à Toulouse. Elle consacre une partie de son temps à soigner les défavorisés de ce qu'on appelle « le quart-monde ». De nature généreuse et lumineuse cet auteur (qui vit à toulouse) est aussi un médecin généreux et dynamique. (Elle a déjà publié, aux Éditions Gallimard, des mémoires, *Contre-visite* et deux romans, *La mise à l'écart* et *Le livre de Jeanne*.)

Ici avec *Morte saison sur la ficelle* : 21 nouvelles qui parlent (très bien) du corps, de l'érotisme et ... "d'une liberté s'ouvrant en plein désastre ou d'un éblouissement possible". Lecture en florilège de différents passages de ses livres.

« Dans l'apparence des choses, il ne semble exister aucun lien entre le scarabée renversé par la tige d'une campanule, la rondelle de latex découverte chez un amant sans désir, la douce pluie de juin sur le bois d'un cercueil ou le regard charbonneux d'étrangers en grève de la faim couchés sous une tente en plein vent.

*Pourtant une surprise chaque fois va jaillir. Souvent brutale mais aussi parfois lente, exigeant des années pour mûrir, cette surprise ne résidera pas nécessairement dans une chute finale mais bien, comme pour chacun d'entre nous, dans la révélation minuscule et violente d'une sensation oubliée ou encore inconnue, d'une désillusion, d'une liberté s'ouvrant en plein désastre ou d'un éblouissement paisible. » Marie Didier.*

*Bibliographie de Marie Didier*

- Contre- visite 1992 Gallimard (disponible en médiathèque)
- La mise à l'écart Gallimard 1992
- Une fin Ed. Sables 1992
- La bouilloire russe Ed. Séguier 2002
- Le livre de Jeanne Gallimard 2004 (disponible en médiathèque)
- Dans la nuit de Bicêtre Gallimard 2006



## Références des livres du sixième salon littéraire (présentation le 16 juin 2008 à 20H30)

### Henri Bauchau : prix du livre Inter 2008

Le verdict est tombé sur le livre inter LE JEUNE AUTEUR à découvrir...a 80 ans. C'est Henri BAUCHAU !

Bien sur c'est un type formidable. Je propose de le lire à nos lecteurs (sans rancune ...pour mes pronostics personnels !) Le boulevard périphérique est le titre de son dernier roman paru chez Actes Sud.

Visite de l'œuvre de BAUCHAU + Nouveautés littéraires. + Regards sur Camille LAURENS , que j'ai reçu cette saison avec ma Compagnie. (Son dernier livre : Gallimard : Tissé par mille) Je n'ai pas le temps de faire les présentations d'auteurs avant quelques heures ... Si c'est urgent foncez sur le net ! C'est bien lundi 16 juin à 20h30 ? Je ne sais plus si vous souhaitez un RDV littéraire en été ? Je serais disponible dans cette éventualité le jeudi 31 juillet, le mercredi 20 août ou le jeudi 21 août. Le lundi 15 septembre. Puis le lundi 20 octobre. Merci de commenter/valider ces dates.



**Le boulevard périphérique" de Henry Bauchau** publié chez Actes Sud a obtenu la majorité absolue au 3ème tour de scrutin, (avec la voix du président du jury qui compte double) devant "Mon traître" de Sorj Chalandon (Grasset) (12 voix)

**Petite bio :** Henry Bauchau est né à Malines en Belgique le 22 janvier 1913. Son oeuvre, en partie inspirée par certains événements traumatisants de l'enfance, est placée sous le signe de la « déchirure » intérieure et s'offre comme une tentative de reconstruction par le verbe. À partir de 1975, Henry Bauchau travaille à Paris comme psychothérapeute dans un hôpital de jour pour adolescents en difficulté. En 1981, il publie La sourde oreille ou le rêve de Freud, oeuvre poétique, directement inspirée de la psychanalyse, et s'intéresse de très près au mythe d'OEdipe sur lequel il base ses romans OEdipe sur la route (1990), et Antigone (1997). Membre de l'Académie royale de littérature de la Communauté française de Belgique depuis 1990, il a reçu le Prix International Union Latine de Littératures Romanes en 2002



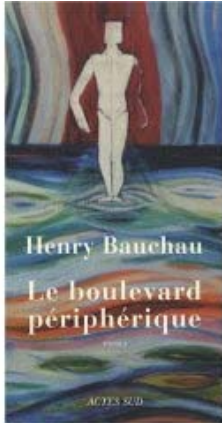
Venu tardivement à l'écriture, Henry Bauchau s'est essayé à tous les genres. Mêlant la mythologie à l'Histoire, l'imaginaire au réel le plus intime, l'oeuvre d'Henry Bauchau, peut se lire comme une ample épopée initiatique, dont la force narrative se nourrit d'une attention extrême à la psychologie des profondeurs, et au travail de l'inconscient.

Ses ouvrages sont aujourd'hui, pour la plupart, disponibles chez Actes Sud et traduits dans toute l'Europe, aux Etats Unis, au Mexique, en Chine au Japon

## Boulevard périphérique (Actes Sud)

### Résumé du livre

A Paris, en 1980, alors qu'il « accompagne » sa belle-fille dans sa lutte contre un cancer, le narrateur est repris par le souvenir de Stéphane, l'ami de jeunesse, l'homme qui l'a initié à l'escalade et au dépassement de la peur, avant d'entrer dans la Résistance et de mourir dans des circonstances énigmatiques.



Parce que sa belle-fille, Paule, est hospitalisée pour un lourd traitement contre le cancer, jour après jour le narrateur prend le métro, le RER, le bus ou sa propre voiture, à travers les encombrements du Boulevard Périphérique, sous la grisaille d'un début d'été particulièrement déprimant, jusqu'à cette chambre d'hôpital où en alternance soufflent l'espoir (obligé) ou le pressentiment (coupable) de l'inéluctable. Et comme une ombre

portée sur cette chronique d'une fin annoncée, le souvenir terriblement vivant de Stéphane. Et l'énigme de sa mort. Ce qui frappe dans ce livre d'une densité et d'une transparence d'exception, c'est qu'en quelques phrases Henry Bauchau atteint le coeur des choses, glisse du souvenir vers une fiction assumée et trouve un splendide équilibre entre incertitude, spontanéité et maîtrise.

### Rappel prix du livre Inter les quatre années précédentes

- 2004 : "L'homme Soeur" de Patrick Lapeyre
- 2005 : "l'Etourdissement" de Joël Egloff
- 2006 : "La chambre de la Stella" de Jean Baptiste Harang
- 2006 : "La chambre de la Stella" de Jean Baptiste Harang
- 2007 : "Ouest" de François Vallejo



## Les 10 livres sélectionnés pour le prix du livre

### Inter 2008

- Henry Bauchau - Le boulevard périphérique (Actes Sud) (*disponible en médiathèque et sera présenté le 16 juin*)
- Sorj Chalandon - Mon traître (Grasset) (*disponible en médiathèque et présenté par Marc Fauroux*)

- Vincent Delecroix - La chaussure sur le toit (Gallimard) (*disponible en médiathèque*)
- Annie Ernaux - Les années (Gallimard) *disponible en médiathèque et présenté par Marc Fauroux*
- Nicolas Fargues : Beau rôle (POL) *disponible en médiathèque et présenté par Marc Fauroux*
- Eric Laurent - Renaissance italienne (Minit)
- Linda Lê - In memoriam (Christian Bourgois) (*disponible en médiathèque*)
- Michèle Lesbre - Le canapé rouge (Sabine Wespieser) (*disponible en médiathèque*)
- Eric Reinhardt - Cendrillon (Stock) (*disponible en médiathèque*)
- Olivia Rosenthal - On n'est pas là pour disparaître (Verticales) (*disponible en médiathèque*)



## Camille Laurens

Agrégée de lettres, Camille Laurens a enseigné en Normandie puis au Maroc, où elle a passé douze ans. Elle vit maintenant dans le sud de la France. Son premier livre, 'Index', est publié en 1991. Il est rapidement suivi par 'Romance', 'Les Travaux d'Hercule' et 'L'Avenir'. Les quatre romans forment une quadrilogie. Mais le grand public la découvre en 1995, date à laquelle elle publie 'Philippe', qui raconte la mort de son enfant nouveau-né. Ce livre autobiographique écrit dans la douleur est unanimement salué. Cette oeuvre marque un tournant dans la carrière de l'écrivain, qui passe alors à l'autofiction. En 1996 commence le travail introspectif sur l'humain et son rapport à lui même. 'Quelques-uns', 'Dans ces bras-là', 'L'Amour' ou encore 'Ni toi ni moi' font partie de la même vague. En 2008, Camille Laurens change de registre et publie 'Tissé par mille', un roman où elle s'amuse à déchiffrer ce qui se trame derrière les mots, tous les mots.



**Tissé par mille** : Camille Laurens cherche ce que trament les mots - les mille ans, mille gens, mille jeux, mille sons, mille sens qui s'y nouent

pour composer le mystérieux textile où s'invente aussi notre vie, ce tissu de la langue ajouré de silence. 'Tissé par mille' est un recueil de brèves chroniques, chacune consacrée à un mot, qui donne à voir une part de la fabrique de l'écrivain.

Elle a déployé le nuancier du sentiment amoureux avec 'Dans ces bras-là' et mis en scène l'ambiguïté de l'amour au travers d'un savant jeu de miroirs dans 'Ni toi ni moi'. Avec 'Tissé par mille', Camille Laurens fait une nouvelle déclaration d'amour à la langue française. Avec une exigence littéraire affûtée, cet abécédaire aléatoire, au-delà de la simple définition, est un prétexte romanesque. Ces courts textes sont autant de fables et de récits qui créent de la fiction à partir de la langue. Ils éveillent le désir des mots par des anecdotes sur l'étymologie, et stimulent l'intelligence avec des citations originales de grands auteurs, mais aussi de la sagesse populaire et de la chanson comme une ritournelle entêtante.

A partir du concept qui veut que dans un pli se cache l'infini, et qui nous rappelle 'Le Pli' de Deleuze (hérité de Leibniz), Camille Laurens réalise ce projet pédagogique habile et malicieux. Elle jongle avec l'analyse littéraire et le jeu en décortiquant les mots, en dévoile tous les sens dans un exercice qui tient à la fois de la joute et de la chasse au trésor. Un trésor qui se cache dans la vérité, qui se cache dans le mot, qui se cache dans le texte... "*Ce pli de sombre dentelle qui retient l'infini...*", est le vers de Mallarmé qui a donné à Camille Laurens l'envie de défaire ces plis pour mettre à jour l'humble étoffe de la compréhension juste, du mot approprié qui suscite l'idée claire, et qui illumine la raison pour ne jamais perdre le fil. «L'événement».